

Sept bonnes raisons pour passer en bio

Le marché bio croît très fortement. Si l'agriculture suisse ne rejoint pas le mouvement, elle perdra des parts de marché au profit de l'étranger. Bio Suisse cherche des agriculteurs prêts à se reconvertir au bio. Le Bourgeon avec la croix suisse est le garant d'une agriculture suisse à haute valeur ajoutée.

Toujours plus de consommateurs achètent toujours plus de produits bio, donc les besoins en marchandises issues de l'agriculture biologique augmentent continuellement. Malgré les bons prix qu'elle obtient, l'agriculture biologique suisse n'arrive actuellement pas à couvrir cette augmentation de la demande. On cherche donc des agriculteurs prêts à reconvertir leur entreprise à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon. La vue d'ensemble du marché présentée aux pages 19 à 21 montre dans quels secteurs ont cherché le plus de nouveaux producteurs bio.

L'Offensive Bio lancée par Bio Suisse, la fédération des organisations suisse d'agriculture biologique, a pour but de donner de nouvelles impulsions à la branche pour que le nombre de producteurs qui se reconvertissent au bio augmente et pour que l'augmentation de la demande de produits biologiques suisses puisse être couverte. Voici maintenant sept raisons claires et durables de se reconvertir au bio.

1. Le bio réalise de meilleurs revenus

Le revenu agricole des fermes bio des régions de plaine, de collines et de montagne

est supérieur d'en moyenne 5300 à 8800 francs à celui des exploitations agricoles qui respectent les prestations écologiques requises (PER). C'est ce que montre une étude d'Agroscope Reckenholz-Tänikon portant sur les années 2006 à 2008.

Si on examine les chiffres plus précisément et qu'on compare des exploitations biologiques et conventionnelles qui ont des chiffres clés structurels (branches principales de production, grandeur etc.) similaires, l'image donnée par le revenu par unité de main-d'œuvre familiale est encore plus favorable aux fermes bio puisqu'il est entre 8000 (montagne) et 15'700 (plaine) francs plus haut que pour les exploitations conventionnelles comparables. C'est ce que montrent les calculs effectués par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) sur la base du Dépouillement centralisé des données comptables.

2. Le bio a de bonnes perspectives économiques

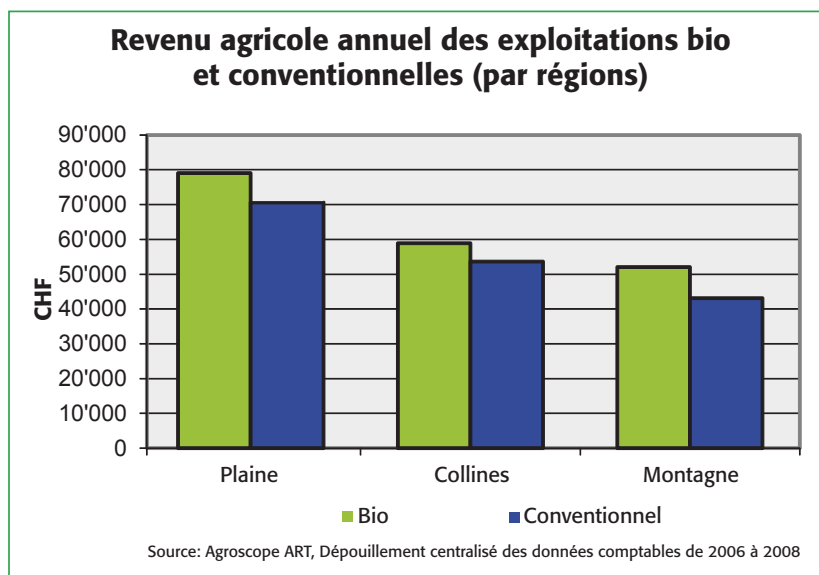
Les marchés demandeurs de produits bio se développent de manière réjouissante. Selon les premières estimations disponibles, les chiffres d'affaires du commerce des denrées alimentaires biologiques ont

de nouveau fortement augmenté en 2010. La progression avait déjà été de 7 pour cent en 2009 par rapport à l'année précédente. Le fait que tous les groupes de produits bio aient progressé mérite d'être signalé, et la croissance est particulièrement forte pour la viande, le poisson et les produits de convenance. Le chiffre d'affaires de la vente directe a aussi augmenté de près de 10 pour cent en 2009 par rapport à l'année précédente. Même la crise économique de ces dernières années n'a pas pu stopper la progression du bio.

3. Le bio correspond à une tendance à long terme

Ces dernières années, les produits bio ne se sont pas contentés d'augmenter leurs chiffres d'affaires, ils se sont aussi toujours plus fortement enracinés dans le public. Un style de vie plus durable, qui comprend notamment la consommation de produits bio, s'est établi. Des études de marché actuelles montrent qu'environ 60 pour cent des consommateurs achètent des produits bio plusieurs fois par mois et que le Bourgeon, qui est la marque de qualité de Bio Suisse, est très bien positionné dans ce contexte: dans une étude représentative, près de 80 % des sondés considèrent que le Bourgeon est «digne de confiance».

Des spécialistes renommés de l'étude des marchés comme ceux de l'Institut Gottlieb Duttweiler de Rüschlikon ZH sont en outre convaincus que l'argument de vente «provenance régionale» va continuer d'avoir toujours plus d'importance et de valeur, et cela pour plusieurs raisons: transparence des processus de fabrication, diminution des transports, nostalgie de l'authentique, consumérisme patriotique, etc. L'agriculture biologique correspond fortement à ces besoins des consommateurs. Le Bourgeon impose par exemple de préférer les produits du pays, ce qui signifie que Bio Suisse n'accepte les demandes d'importations de produits Bourgeon que si les produits suisses ne peuvent pas ou pas suffisamment couvrir



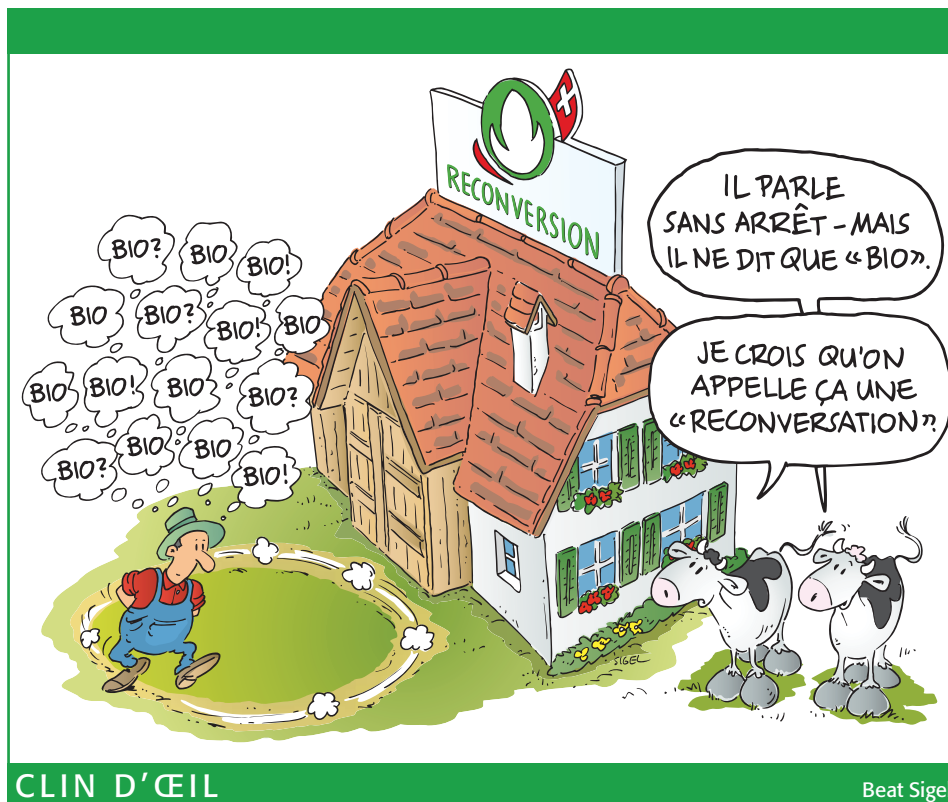
la demande. En combinant le Bourgeon avec la croix suisse, Bio Suisse contribue aussi à donner à l'agriculture suisse la possibilité d'être productive, de réaliser une bonne plus-value et de pouvoir se maintenir face à l'étranger.

4. Les nouvelles compétences revalorisent la profession

Les producteurs membres de Bio Suisse se trouvent devant le défi de réussir à gérer leur entreprise en respectant un cahier des charges exigeant, celui du Bourgeon. Il faut de bonnes connaissances pour atteindre de hautes performances de vie avec peu de concentrés ou pour obtenir de bons rendements en grandes cultures sans utiliser aucun produit phytosanitaire chimique de synthèse. L'importance des compétences professionnelles des agriculteurs augmente aussi ...

- dans le domaine de la technique: Peaufiner ses stratégies de lutte contre les mauvaises herbes en tirant parti des fascinantes nouvelles techniques agricoles exige de grandes connaissances des sols, des cultures et des mauvaises herbes;
- dans le domaine de la protection phytosanitaire: Contre les maladies fongiques et les ravageurs, les agriculteurs bio misent sur des stratégies comme le choix de variétés résistantes, la conception de rotations culturales diversifiées ou l'encouragement des plantes qui favorisent les auxiliaires;
- dans le domaine de la fumure: Pour optimiser les apports d'éléments nutritifs, la fumure bio englobe l'ensemble de l'exploitation. Couverture du sol, résidus de récolte, légumineuses, engrais de ferme, composts et engrais organiques du commerce sont utilisés et combinés judicieusement pour maintenir la fertilité des sols.

La gestion des risques exige elle aussi de grandes compétences professionnelles: un producteur bio doit savoir évaluer correctement les rapports coûts/bénéfices. Les mauvaises herbes sont enrénées mais pas éliminées à 100 pour cent. Les agriculteurs bio doivent s'attendre à ce que leurs cultures – surtout en cas de forte pression des maladies – ne fournissent de temps en temps pas les rendements désirés. Et l'agriculture biologique n'ayant pas encore de remède pour toutes les maladies, les compétences professionnelles doivent savoir inclure le calcul de risque dans la structure des prix.



CLIN D'ŒIL

Beat Sigel

5. Le bio bénéficie d'une marque forte

Bio Suisse, la fédération des organisations suisses d'agriculture biologique, rassemble plus de 90 pour cent des producteurs biologiques suisses, qui disposent ainsi d'une marque forte et sympathique – le Bourgeon – ainsi que d'un vaste réseau soigneusement entretenu. Tout cela fournit au mouvement bio des possibilités d'influencer le puissant secteur en aval et la politique, et cela lui permet aussi de s'assurer la confiance des consommateurs.

Et à Bio Suisse ce sont les producteurs et les productrices qui ont le dernier mot puisque l'Assemblée des délégués est son organe décisionnel suprême: la Fédération discute intensivement des intérêts de ses membres lors des deux Assemblées des délégués annuelles.

6. Le bio a une bonne assise scientifique et politique

Le réseau bio offre un grand nombre de services de conseils et de renseignements. Bio Suisse est la première adresse pour les questions sur la réglementation, le marché et la politique. Quant aux questions techniques sur les productions végétales et animales, le mieux est de les poser aux conseillers spécialisés du FiBL, qui est un des leaders mondiaux de la recherche en agriculture biologique. Les services cantonaux de vulgarisation agricole fournissent du conseil pour la reconversion et des

renseignements généraux sur l'agriculture biologique dans les différentes régions.

La politique soutient l'agriculture biologique en accordant aux agriculteurs bio des paiements directs plus importants pour leurs prestations écologiques, et à l'avenir le soutien de l'État sera encore plus axé sur les productions durables.

7. Le bio assure l'avenir des générations futures

Une des idées fondamentales de l'agriculture biologique est de produire en harmonie avec la nature en favorisant les processus de vie et en refermant le plus possible les cycles des matières. Fumure organique, travail du sol en douceur et renoncement aux produits phytosanitaires chimiques de synthèse permettent aux agriculteurs bio de favoriser l'abondance et la diversité des êtres vivants du sol, ce qui améliore sa structure et lui conserve sa productivité. La fertilité des sols est donc préservée pour les générations futures. L'agriculture biologique préserve encore d'autres ressources dont nos successeurs auront besoin, par exemple des eaux souterraines non polluées, un climat stable ou un monde végétal et animal diversifié.

Stephan Jaun et Reto Bergmann, Bio Suisse

i
Pour en savoir plus:
www.offensive-bio.ch